

Lire et interpréter la Bible

Grandes figures de l'Ancien Testament

5. Samson

Livre des Juges chapitre 16 versets 18-31

- 18 **Dalila**^{ClésDeLecture1} vit qu'il lui avait ouvert tout son cœur et elle envoya appeler les tyrans des Philistins en leur disant : "Montez cette fois, car il m'a ouvert tout son cœur". Les **tyrans**^{ClésDeLecture9} des Philistins montèrent chez elle et ils avaient l'argent en main.
- 19 **Elle endormit**^{ClésDeLecture3} **Samson**^{ClésDeLecture2} sur ses genoux et elle appela un homme qui rasa les **sept tresses**^{ClésDeLecture4} de sa **chevelure**^{ClésDeLecture5} ; alors il commença à faiblir et **sa force se retira**^{ClésDeLecture6} loin de lui.
- 20 Dalila lui dit : "Les Philistins sur toi, Samson". Il s'éveilla de son sommeil et dit : "J'en sortirai comme les autres fois et je me dégagerai", mais il ne savait pas que le Seigneur s'était retiré loin de lui.
- 21 Les Philistins le saisirent et **lui crevèrent les yeux**^{ClésDeLecture7} ; ils le firent descendre à Gaza et le lièrent avec une double chaîne de bronze. Samson **tournait la meule**^{ClésDeLecture2} dans la prison.
- 22 Mais, après qu'il eut été rasé, les cheveux de sa tête commencèrent à repousser.
- 23 Or les tyrans des Philistins se réunirent pour offrir un grand sacrifice à **Dagôn**^{ClésDeLecture10}, leur dieu, et pour se livrer à des réjouissances. Ils disaient : "Notre dieu a livré entre nos mains Samson, notre ennemi".
- 24 Le peuple vit Samson et ils louèrent leur dieu en disant : "**Notre dieu a livré**^{ClésDeLecture11} entre nos mains notre ennemi, celui qui dévastait notre pays et qui multipliait nos morts".
- 25 Or comme leur cœur était en joie, ils dirent : "Appelez Samson et **qu'il nous divertisse**^{ClésDeLecture12}". On envoya chercher Samson à la prison et il se livra à des bouffonneries devant eux, puis on le plaça entre les colonnes.
- 26 Samson dit au **garçon**^{ClésDeLecture13} qui le tenait par la main : "Guide-moi et fais-moi toucher les colonnes sur lesquelles repose le temple afin que je m'y appuie".
- 27 Le **temple**^{ClésDeLecture14} était rempli d'hommes et de femmes ; il y avait là tous les tyrans des Philistins et sur la terrasse environ **trois mille**^{ClésDeLecture4} hommes et femmes qui avaient regardé les divertissements de Samson.
- 28 Samson invoqua le Seigneur et dit : "Je t'en prie, **Seigneur Dieu**^{ClésDeLecture15}, souviens-toi de moi et rends-moi fort, ne serait-ce que cette fois, **ô Dieu**^{ClésDeLecture16}, pour que j'exerce contre les Philistins une unique **vengeance**^{ClésDeLecture17} pour mes deux **yeux**^{ClésDeLecture18}".
- 29 Puis Samson palpa les deux colonnes du milieu sur lesquelles reposait le temple et il prit appui contre elles, contre l'une avec son bras droit et contre l'autre avec son bras gauche.
- 30 Samson dit : "Que je meure avec les Philistins", puis il s'arc-bouta avec force et le temple s'écroula sur les tyrans et sur tout le peuple qui s'y trouvait. Les morts qu'il fit mourir par sa mort furent plus nombreux que ceux qu'il avait fait mourir durant sa vie.
- 31 Ses frères et toute la maison de son père descendirent et l'emportèrent ; ils remontèrent et l'ensevelirent, entre Coréa et Eshtaol, dans le tombeau de **Manoah**^{ClésDeLecture19}, son père. **Samson avait jugé**^{ClésDeLecture2} Israël pendant vingt ans.

1. Dalila

Ce nom qui renvoie au champ sémantique de la beauté signifierait "la bien-aimée", "la coquette", "boucle tombante". **Dalila**^{Culture3} est la seule femme nommée dans toute l'histoire de Samson. Même la **mère**^{TextesBibliques1} de Samson qui joue un rôle important lors de la naissance du héros n'a pas de nom. Dalila est la troisième femme de Samson et on ne la connaît que par son nom et ses actions. La **première femme**^{Contextes2} de Samson, légitime, était **Philistine**^{Contextes4} (Juges14), la deuxième, une prostituée de Gaza (Juges 16/1). Pour **Dalila seule**^{Culture4}, le texte précise qu'elle fut aimée de Samson (Juges 16/4).

2. Samson

Le nom de Samson est un diminutif du mot hébreu "soleil" (*shèmèsh*). Avant d'être aveuglé lors de sa capture, Samson apparaît comme un héros solaire, d'une force solaire. Les sept tresses de sa chevelure peuvent symboliser les rayons du soleil. Sa longue chevelure est l'un des signes visible de sa consécration à Dieu en tant que **nazir**^{Glossaire7}.

3. Elle endormit

Dalila fait s'endormir Samson sur ses genoux, les genoux symbolisant le siège principal de la force du corps. Le verbe hébreu (*yâshan*) que l'on traduit par "s'endormir" veut encore dire "être las", "perdre sa sève", "être vieux". Le récit ne précise pas comment Dalila s'y prend pour endormir Samson. Le même verbe est utilisé dans le récit de la création de la femme (Genèse 2/21-23) : Dieu fait tomber un profond sommeil sur l'homme et celui-ci "s'endort".

4. Sept tresses... et 3000 femmes et hommes philistins

Les nombres dans la Bible ont généralement une portée symbolique. Même s'il est question de longueur du temple, il ne faut pas se précipiter sur les "coudées" évoquées pour les traduire en mètres et centimètres. On risque alors de trahir le texte qui cherche moins à donner des renseignements sur la mesure exacte des choses que d'ouvrir à une dimension symbolique.

Tous les chiffres qui se trouvent multipliés par 1000 signifient la multitude, un nombre très élevé. Le 7 fait comprendre une plénitude. Il apparaît aussi comme "chiffre de Dieu" et donc comme chiffre sacré dans divers contextes. Il ne s'agit pas pour l'auteur du texte de "mystique des chiffres". C'est plutôt un code qui n'était alors ignoré de personne. Un peu comme nous disons aujourd'hui "36 possibilités" sans que notre vis-à-vis ignore qu'on n'est pas en train de prendre le chiffre 36 au pied de la lettre.

5. Chevelure

Se coiffer d'une certaine manière ou se décoiffer pouvait avoir dans l'antiquité une signification rituelle ou religieuse. Dénouer la coiffure faisait partie d'un rite de combat, pratiqué aujourd'hui encore par les Bédouins. Les guerriers prenant part à une guerre sainte étaient ainsi consacrés à Dieu. Il est possible que cet ancien rite soit en rapport avec le **naziréat**^{Glossaire7} et l'histoire de Samson peut en être une illustration. Le même rite de dénouement pouvait se pratiquer en cas d'affliction ou de deuil. Un autre rite se pratiquait pour le deuil : la **tonsure**^{TextesBibliques12}. Cependant, la tonsure, pratique cananéenne, était interdite en Israël.

6. Sa force se retira loin de lui

Littéralement : "*sa force se retira par dessus/au dessus de lui*". Au verset 19, c'est la force qui se retire de Samson et au verset 20, c'est le Seigneur qui se retire loin, "au dessus" de lui. Les deux expressions sont identiques. Seul le lecteur est informé du retrait du Seigneur. Samson ne le sait pas puisqu'il pense encore s'en sortir : "*Je me dégagerai*". Nous pouvons nous demander comment Samson a conçu son **naziréat**^{TextesBibliques4}, car il en a transgressé toutes les lois (en touchant des **cadavres**^{TextesBibliques2}, en **buvant**^{TextesBibliques3} lors du festin de ses noces) : voulait-il échapper à une vocation imposée à la naissance ? Etait-ce pour lui une vocation guerrière ?

7. Les Philistins lui crevèrent les yeux

Il était d'usage de crever les yeux des prisonniers politiques et de les lier avec une double chaîne de bronze ; c'est le cas du dernier roi d'Israël, **Sédécias**^{TextesBibliques13}, au moment de sa déportation à Babylone en 587. Ce détail révèle peut-être que l'histoire de Samson a été retouchée après l'**exil**^{Glossaire3} à Babylone et fait de Samson une figure d'identification possible pour le peuple humilié lors de l'exil.

8. Samson tournait la meule

Cette corvée à laquelle Samson est soumis en rajoute à l'humiliation. Dans cette histoire, peu favorable aux femmes, c'est une façon de traiter le héros comme une femme puisque tourner la meule était une corvée domestique réservée aux femmes.

9. Tyrans

Dans la traduction, le terme de "*tyrans*" est déjà une interprétation (qui peut certes se justifier par le contexte). En fait le mot hébreu "*sarenim*" désigne spécifiquement les princes philistins. Le premier sens de ce mot est celui "d'essieu", de "plaques d'airain". Il est possible d'y voir une allusion aux chars et armures de guerre, avec lesquels les Philistins impressionnaient leurs adversaires.

10. Dagôn

Divinité principale du panthéon philistin. Dieu de la fertilité et des cultures, **Dagôn**^{EspacesTemps2} (ou Dagan) est la plus ancienne divinité de la Syrie du Nord et des bords de l'Euphrate. Terqa (sur le Khabur) était son sanctuaire le plus important. Au cours du 2^o millénaire, Dagôn fut introduit en Canaan et à Ougarit. On n'en connaît pas de représentation.

11. Notre dieu a livré entre nos mains notre ennemi...

Victoires comme défaites étaient attribuées aux dieux. Gagner une **guerre**^{TextesBibliques6} n'était donc pas seulement l'exploit de la meilleure armée, mais bien la preuve d'avoir misé sur le dieu le plus fort. En Israël, le **monothéisme**^{Glossaire6} ne s'est pas imposé du jour au lendemain. Ainsi, avant d'être un **dieu universel**^{TextesBibliques5}, le Dieu de la Bible fut un dieu national, l'unique dieu d'une nation, celle d'Israël. C'est parce que **Dieu est fort**^{TextesBibliques14} que l'armée est forte. Ce n'est que par la suite que cette logique sera questionnée, voire rejetée.

12. Qu'il nous divertisse

Il y a rire et rire...

Dans le même verset 25, deux verbes aux sonorités proches mais avec des nuances de sens expriment le rire :

- le premier est utilisé par les Philistins qui appellent Samson pour les faire rire, les divertir. Ce verbe indique le fait de se moquer, mais aussi d'être gai de manière plus innocente.
- le deuxième désigne l'action de Samson qui se livre devant eux à des "bouffonneries". Ce verbe (d'où est tiré le nom "*Isaac*") insiste sur la raillerie, mais... la joie n'y est pas.

On peut penser que les Philistins appellent Samson pour qu'ils puissent s'amuser et se moquer de lui. Samson de force s'exécute tout en se raillant d'eux (le verbe est à l'actif). On pourrait traduire ainsi : "(...) ils dirent : "Appelez Samson pour qu'il nous amuse !" On envoya chercher Samson... et il se moqua devant leur nez". Est-ce le frémissement d'une revanche ? Cela semble possible...

13. Garçon

Un jeune garçon garde et guide le prisonnier qui autrefois terrorisait le pays. Cela indique à quel point les Philistins ne craignaient plus Samson et étaient persuadés de son infirmité. Ce jeune garçon mourra avec les autres, et avec Samson...

Mais le texte indique par la même scène que Samson a réellement besoin de ce garçon. Sans lui, son plan ne peut aboutir. Les petits personnages anonymes jouent souvent dans la Bible un rôle clé dans un moment décisif ; souvent il s'agit d'enfants. On pense au jeune David qui tue Goliath le géant philistin qui bravait l'armée d'Israël et se moquait d'elle (1 Samuel 17). On peut aussi penser à la jeune déportée en Syrie qui indique à sa maîtresse qu'un prophète en Israël peut guérir son maître Naaman de la lèpre (2 Rois 5/1-5a).

14. Temple

Notre texte traduit ici "*temple*" pour indiquer que le rassemblement des Philistins avait un caractère religieux. Toutefois le terme hébreu est celui de "*maison*". C'est une manière de refuser le mot "*temple*" aux lieux de culte païen et de réserver ce mot au lieu de culte du Dieu d'Israël.

15. Seigneur Dieu

Samson invoque le "Seigneur" et dit : "Je t'en prie, **Seigneur Dieu**^{Contextes3}". Il n'y a pas de doute : Samson s'adresse bien à son Dieu, le Dieu de son peuple (Israël) dont le nom propre est le tétragramme **YHWH**^{Glossaire1}. Le dieu de la Bible (Dieu) a un nom propre comme le dieu des Philistins en a un : Dagôn.

Le tétragramme est imprononçable pour la tradition juive qui le remplace à la lecture par "*ha chem*" ("le Nom") ou "*Adonai*" que nos bibles traduisent par "*Seigneur*". Les essais de lecture de ce nom ont donné Jéhovah ou Yahweh, mais on ne sait plus comment ce nom était prononcé par les Hébreux : Yah ? Yahou ? On peut rapprocher les quatre consonnes Y H W H du verbe "*être*" en hébreu, et plus précisément des trois formes hébraïques du verbe "*être*" : "*il fut*", "*il est*", "*il sera*". Cette expression mystérieuse peut donc être traduite par "*je suis celui qui est*", "*je suis qui je suis*", "*je suis qui je serai*". C'est ainsi que Dieu se révèle à Moïse dans le buisson ardent (Exode 3/14).

16. O Dieu

Dans la même phrase — le verset 28 — Samson appelle Dieu aussi "*Elohim*" (traduit par "Dieu"). Il s'agit d'un mot plus générique pour désigner Dieu comme divinité. "*Elohim*" ne porte pas la signature du "nom propre" de Dieu.

Samson reprend toutes les appellations par lesquelles l'Ancien Testament désigne Dieu : "*Yahvé*" (le nom propre), "*Adonai*" (Seigneur), "*Elohim*" (Dieu/divinité). Si le texte relate cette multiplicité de **noms**^{Glossaire2} sans les harmoniser, le lecteur doit se poser la question si cela a un sens particulier. On peut en discerner deux : si Samson utilise ainsi tous les noms qu'il connaît de Dieu, cela peut souligner sa quête, sa recherche d'une réponse. Mais — simultanément — le texte fait découvrir une certaine confusion dans la compréhension de Dieu.

17. Vengeance

Samson dit : "*Que d'une seule vengeance*^{TextesBibliques7}, *une seule, je me venge pour mes deux yeux*". Ce n'est que dans le judaïsme tardif, dans le courant **essénien**^{Glossaire5} que l'idée apparaît que la vengeance appartient à Dieu seul.

A l'époque de la rédaction de notre texte, l'obligation de vengeance ne jouait que dans les cas où l'intégrité du corps individuelle ou de la famille (vue comme un corps social) était mutilée (viol, meurtre, mutilation grave comme dans le cas de Samson).

18. Yeux

Dans la Bible, l'œil signifie la vie intérieure et le **discernement**^{TextesBibliques8}. Ainsi, la thématique de l'aveuglement est souvent reprise de façon symbolique. Samson, dont le nom signifie "Soleil", est aveuglé par sa propre force jusqu'au moment où ses yeux sont crevés : c'est alors seulement qu'il se tourne vers son Dieu. Une déchirure intérieure lui permet de voir (comprendre) ce qu'il ne voyait pas quand il jouissait de sa force solaire.

19. Manoah

Manoah est le nom du **père**^{AllerPlusLoin1} de Samson et il signifie "lieu de repos". La dépouille de Samson revient sur les lieux de son origine, dans le tombeau de son père ; ainsi le héros connaît, après sa **mort**^{EspacesTemps4}, enfin le repos. Après une existence agitée et contestée, sa place est désormais parmi les siens (ce qui permet à l'auteur de conclure que Samson avait jugé Israël pendant 20 ans).

Samson, par son père, appartenait à la tribu de **Dan**^{EspacesTemps3}.

20. Samson avait jugé

Samson avait jugé Israël pendant 20 ans. On peut se demander en quoi les actions spectaculaires, les actions de bravoure ou guerrières de Samson sont des actes posant un jugement. Le verbe employé ici pour dire le jugement ("*shapat*") a plusieurs significations :

1. juger, décider, faire droit, rendre justice. D'un point de vue national, Samson a rendu justice à son peuple livré aux Philistins en faisant mourir une quantité incroyable de Philistins : "*Les morts qu'il fit mourir par sa mort furent plus nombreux que ceux qu'il fit mourir par sa vie*" (v. 30).
2. condamner, punir. Effectivement, l'effondrement du temple sur les Philistins est présenté par Samson comme une vengeance ; par sa personne, au prix de sa personne, il venge son peuple écrasé par les Philistins en écrasant les Philistins.

Mais le texte est peut-être plus équivoque. Car si on garde la traduction possible de "punir/condamner", la phrase "*Samson jugea Israël pendant 20 ans*" peut être aussi comprise de la manière suivante : "*Samson punit Israël pendant 20 ans*". Il a tué des Philistins, mais il s'est aussi compromis avec eux : on n'oublie pas que sa première femme était philistine.



Samson détruit le temple des Philistins,
gravure de Philips GALLE (1537-1612)

Contexte

1. Juges

a) Les figures

Le livre de la Bible qui leur est attribué se présente comme une anthologie de héros qui interviennent après l'installation des tribus d'Israël en Canaan et avant les débuts de la royauté pour Israël (avec Saül, David, Salomon...). Ces figures héroïques sont toutes très différentes les unes des autres. Les juges, en tant que chefs d'une ou plusieurs tribus, sont censés délivrer Israël de la domination étrangère et rétablir le peuple dans son intégrité religieuse. Le livre des Juges veut démontrer que la situation dans le pays était chaotique ("*chacun faisait ce qui était juste à ses yeux*", Juges 17/6) et que les Juges ne sont pas parvenus à rétablir l'ordre voire même semblaient dans une certaine décadence (cf. Samson et ses femmes philistines). L'intention de l'auteur est alors de souligner que l'installation de la royauté en Israël était devenue indispensable.

Souvent ces juges sont porteurs d'un charisme guerrier qui n'implique ni autorité permanente ni administration de la justice. Leur fonction se résume à conduire la guerre, sauver du péril et ils n'exercent leur fonction qu'au profit d'un clan ou d'une tribu (sauf Baraq).

Dans ces figures, Samson est singulier : il ne semble pas agir au nom de son peuple ou de sa tribu mais pour lui-même, il ne juge personne et n'entraîne personne au combat. Cet Hercule biblique relève plus du héros de conte populaire repris à des fins religieuses et politiques (notamment du second cycle de l'histoire, Juges 13 à 16) par le rédacteur. Mais il est présenté comme nazir, titre de saint dans la culture israélite !

Aux juges présentés dans le livre des Juges il faut ajouter **Samuel**, prophète, qui est d'abord présenté comme juge (1 Samuel 7/17). C'est lui qui élira sur la demande de Dieu les deux premiers rois d'Israël (Saül et David).

b) Histoire d'un livre

Le livre des Juges nous donne quelques renseignements sur l'époque pré-monarchique en Israël (entre 1225 et 1000 av. JC) où différents groupes s'enracinent dans une foi commune en Yahvé ; il est même vraisemblable d'envisager une certaine "confédération" des tribus du Centre et du Nord ; il est plus difficile de se prononcer sur les tribus du Sud palestinien.

Cependant, avec le livre des Juges, il ne peut pas s'agir d'un reportage sur cette époque où une identité nationale n'était pas encore stabilisée. On s'accorde en général sur l'existence d'un "livre des libérateurs" dans le Nord de la Palestine au IX^e siècle avant JC. A l'époque royale (1000 à 600 av. JC environ), une première composition du livre aurait vu le jour, puisqu'est sous-jacente dans le livre des Juges la royauté (plaidoyers pro-monarchiques en Juges 17 à 21, ou au contraire sentiments anti-monarchiques en Juges 9/7-15). Après l'**Exil**^{Glossaire³} (VI^e siècle av. JC), un rédacteur final procède encore à une relecture.

2. Première femme

Résumé de Juges 14/1 à 15/8 :

Samson remarqua une **fil**^{TextesBibliques11} parmi les filles des Philistins, à Timna et voulut la prendre en mariage. D'abord réticents, ses parents finirent par céder. En descendant lui rendre une visite officielle, Samson tombe sur un lion qu'il déchire en deux comme un chevreau. Quelques jours après, descendant pour les noces, Samson voit un essaim d'abeilles et du miel dans la carcasse du lion. Il en prélève et en mange. Lors de ses noces Samson posa aux invités une énigme en rapport avec l'épisode du lion mort et du miel : "*De celui qui mange est sorti ce qui se mange, et du fort est sorti le doux*". Un lot de 30 tuniques attend le gagnant. Les Philistins demandent à la femme de Samson de le séduire pour obtenir la réponse. Ce qui fut fait. Samson, furieux, tua 30 Philistins pour prendre leurs 30 tuniques et abandonna sa femme. Quand il changea d'avis et voulut lui rendre

visite, les parents de la jeune fille ne lui permirent pas d'entrer. Alors Samson saisit 300 renards deux par deux et attacha une torche enflammée à leurs queues. Les renards ont incendié les moissons des Philistins ; ceux-ci se vengèrent en brûlant l'ex-femme de Samson et son père.

3. Le Seigneur Dieu

Le Seigneur Dieu intervient à 5 reprises dans toute l'histoire de Samson :

- dans l'introduction pour livrer aux **Philistins**^{TextesBibliques9} les fils d'Israël infidèles
- pour la **naissance de Samson**^{TextesBibliques1} (par son messenger "ange")
- pour la **bénédition**^{TextesBibliques10} du garçon
- pour l'agiter de son **esprit**^{TextesBibliques15} à deux reprises au cours de sa mission. Mais ces interventions se situent dans le premier cycle de l'histoire de Samson. Dans le second cycle (où se situe notre récit), le Seigneur n'intervient pas expressément. Samson l'invoque une seule fois mais le texte reste silencieux sur la réponse de Dieu.

4. Philistins

Dans le livre des Juges, le **peuple philistin**^{EspacesTemps1} apparaît comme l'adversaire majeur et comme un peuple impie (incirconcis) s'opposant aux tribus d'Israël. Samson, bien qu'attiré par des femmes philistines, pose plusieurs actes de bravoure contre les hommes **philistins**^{TextesBibliques16} avant la finale qui entraîne l'effondrement du temple.



Samson et Delilah, gravure de Gustave DORÉ (1832-1883)

Espace temps

1. Carte de la côte ouest de la Palestine



2. Dagôn

Il s'agit d'un dieu principal dans le panthéon philistin. Il est tantôt le dieu de l'orage, tantôt un dieu agricole dont dépend la croissance du blé.

3. Dan

Dans les textes bibliques, la tribu de Dan est identifiée comme l'une des 12 tribus d'Israël, considérée comme mineure puisque Dan est le fils de Jacob et de Bilha, servante de sa femme légitime Rachel (Genèse 30/1-6).

Historiquement, la tribu de Dan n'était pas bien considérée par les descendants de David. Il n'est pas impossible qu'elle soit repérée comme un clan hébreu qui s'est mêlé à des éléments étrangers, ici un peuple de la mer, les Danéens.

4. Deux fins possibles

L'histoire de Samson se compose de 2 cycles qui se terminent chacun par la phrase : "*Samson jugea Israël à l'époque des Philistins pendant 20 ans*" (Juges 15/20 et 16/31). Le premier (plus **étimologique**^{Glossaire4}) se termine par la victoire et la vie de Samson, le second (notre récit) se termine par la victoire et la mort de Samson.

Textes bibliques

1. Mère	Juges 13/2-7 & 24
2. Samson toucha des cadavres	Juges 14/19
3. Samson eut l'occasion de boire	Juges 14/10
4. Samson voué à être nazir	Juges 13/2-5
5. Dieu universel	Jonas 1/1-2, 3/4, 3/10, 4/2, 4/11
6. Guerre	Josué 2/24
7. Vengeance	Lévitique 19/18
8. Discernement, aveuglement	Matthieu 6/22-23, Esaïe 6/9-10, Marc 4/10-13
9. Israël livré aux Philistins	Juges 13/1
10. Bénédiction	Juges 13/24
11. Première femme	Juges 14/1-3
12. Tonsure	Deutéronome 14/1, Esaïe 3/24
13. Sédécias, le roi prisonnier aux yeux crevés	Jérémie 39/7
14. La force de Dieu	Exode 15/1b-11
15. Esprit	Juges 14/19, Juges 15/14
16. Philistins	Juges 14/19, 15/5, 15/15-16

Aujourd'hui

1. La détresse et l'humiliation subies justifient-elles des actions violentes ?

Quand la violence s'exerce jusqu'au bout, elle fait de l'homme une chose au sens le plus littéral, car elle en fait un cadavre (Simone VEIL).

2. Est-on libre d'échapper à son destin ?

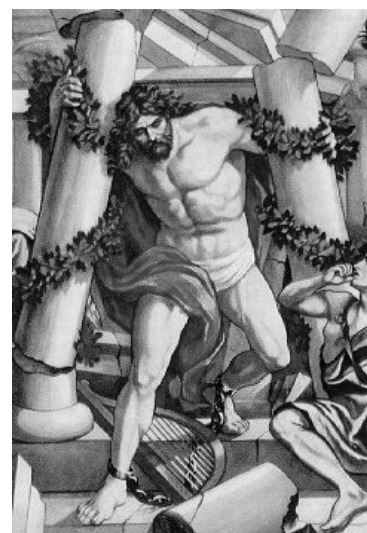
Tu te sens à l'étroit, tu rêves d'évasion. Mais prends garde aux mirages. Pour t'évader, ne cours pas, ne te fuis pas ; creuses plutôt cette place étroite qui t'est donnée. Tu y trouveras Dieu et tout... Si tu fuis hors de toi-même, ta prison courra avec toi (Gustave THIBON).

3. Prier, est-ce toujours demander à Dieu ce dont on a besoin ?

Vous priez en votre détresse et en votre besoin ; puissiez-vous prier aussi dans la plénitude de votre joie et en vos jours d'abondance (Khalil GIBRAN, Le prophète).

4. Comment reconnaître que Dieu nous répond quand nous lui demandons son aide ?

Dieu ne parle pas dans les nuages, il parle dans les conflits de l'histoire. Il parle dans les événements. A nous de faire notre histoire, avec ses conflits et ses contradictions (Luiz PEREZ-AGUIRRE).



Samson détruit le temple, 1890.

Texte : Juges 16/4-30
Genre : Déroulement de culte + Prédication
Auteur : Elian CUVILLIER
Source : Méditations radiodiffusées. FPF, 25.06.2006.

La mort de Samson

MUSIQUE : Schubert/Murray Perahia - "Songs without words" page 22 Standchen. SK 66511.

ACCUEIL

E.C. : Chers auditeurs je vous convie ce matin à l'écoute d'une parole qui cherche à nous décentrer de nous-mêmes. Une parole qui veut sortir notre existence quotidienne de son impasse, nous arracher à ce qui nous attire vers la mort. Une parole qui veut ouvrir à chacune et à chacun un chemin de liberté et d'espérance.

MUSIQUE : Schubert/Murray Perahia - "Songs without words" page 22 Standchen. SK 66511.

LECTURE BIBLIQUE

E.C. : Je vous propose ce matin de partir à la rencontre d'un personnage biblique à la fois bien et mal connu : Samson, l'homme à la force surhumaine. Son histoire nous est racontée dans la Bible, au livre dit des Juges, dans les chapitres 13 à 16. Nous écoutons la fin, au chapitre 16, v. 4 à 30.

PRÉDICATION

E.C. : Dieu bénirait-il les attentats suicides ? C'est, aujourd'hui plus que jamais sans doute, la question que pose ce récit du livre des Juges. Samson n'est-il pas, en effet, en tous points semblable à l'un de ces « martyrs » dont les médias ne cessent, en particulier depuis un certain 11 septembre, de nous rapporter les terrifiants exploits ?

Samson a été choisi par Dieu pour être juge en Israël, selon le rite du « naziréat », c'est-à-dire, dans ce contexte historique précis — nous sommes quelque part au X^e siècle avant Jésus-Christ —, pour libérer son peuple par une « guerre sainte ». Or, à lire attentivement le récit du livre des Juges, on constate que Samson ne manifeste pas le moindre souci pour son peuple. Il est, sa vie durant, uniquement préoccupé par deux choses : les femmes et la vengeance. La vengeance qu'il fomente contre les Philistins, non pas parce qu'ils oppriment son peuple, mais parce que, comme il les trompe et les massacre allégrement, ces derniers veulent à tout prix s'en débarrasser.

Samson qui semble posséder une force mystérieuse résidant dans ses cheveux. Les fameux cheveux de Samson ! Arrêtons-nous un instant sur cette histoire de cheveux. Samson, je l'ai dit, est un homme à femmes. Et c'est un homme qui aime raconter des histoires aux femmes. Il aime aussi se raconter des histoires. Et d'ailleurs il les raconte tellement bien ses histoires que, non seulement les femmes, mais les lecteurs que nous sommes les croient. Ainsi, l'histoire des cheveux, secret dit-il de sa force herculéenne. Samson dit à Dalila : « *Le rasoir n'a jamais passé sur ma tête, car je suis nazir de Dieu depuis le ventre de ma mère. Si j'étais rasé, ma force se retirerait de moi, et je deviendrais faible, je serais comme tout le monde* ».

Mais qu'y a-t-il d'autre à entendre, dans cette affirmation, que le narcissisme exacerbé de quelqu'un à qui sa « vocation » est montée à la tête et qui se prend pour un « surhomme », revêtu d'un pouvoir magique et donc différent du commun des mortels ? L'histoire d'un homme qui ne veut pas être « comme tout le monde ». Car, si vous relisez attentivement l'histoire des circonstances de la naissance de Samson (Juges 13/1-5), vous constaterez que son affirmation n'est

pas tout à fait conforme à la réalité : il est certes 'nazir', c'est-à-dire « mis à part pour Dieu » ; en conséquence de quoi, le rasoir n'est effectivement jamais passé sur sa tête selon la loi juive alors en vigueur. Mais voilà bien la seule chose exacte en cette affaire. Pour le reste, Samson tire de cette vocation au naziréat une conséquence qu'à aucun moment le récit n'accrédite : « *Si j'étais rasé, ma force se retirerait de moi, et je deviendrais faible, je serais comme tout le monde* ». Cela c'est lui, Samson, qui l'affirme. Jamais le messager, venu annoncer à ses parents qu'ils allaient avoir un enfant consacré à Dieu, n'a dit une telle chose. C'est que Samson prend ses désirs — et donc, quelque part, son angoisse — pour la réalité. Il se prend pour quelqu'un sur qui un pouvoir magique a été déposé. « *La force est en toi* », Samson. Le « côté obscur de la force » aussi !

Mais, me direz-vous, la preuve que ses cheveux ont un pouvoir magique nous est donnée par le récit puisque, une fois rasés, il ne peut plus se défendre, sa force surhumaine a disparu. Là encore, le récit n'établit aucun lien direct entre les deux événements. Par contre, il précise, au moment où Samson est capturé par les Philistins : « *Le Seigneur s'était retiré de lui* ». Comme si Samson, prisonnier de sa violence, de son désir de vengeance, de sa volonté de puissance, de son orgueil, n'était justement plus digne d'être habité par le Seigneur ! Un juge-libérateur destitué en somme.

Ce qui arrive à Samson, c'est d'être pris au piège de son orgueil et de son sentiment de toute puissance. Ce qui lui arrive, c'est qu'il se fait « dompter » par Dalila.

MUSIQUE : Hélène Grimaud - Piano Sonata op. 36 II page 6. 00289 4775325.

Car Dalila, ce n'est pas les cheveux de Samson qu'elle rase comme un coiffeur qui passerait la tondeuse sur la tête de son client. Non. Avec le texte biblique il faut lire les détails : Dalila coupe les « sept tresses » de Samson ! Si l'on précise ici que le chiffre sept signifie la plénitude et que la tresse symbolise ici rien de moins que le phallus, nul besoin d'un dessin plus précis. C'est sa puissance, sa virilité qu'elle lui a enlevée à ce gros bébé d'Hercule endormi sur ses genoux ! Il est là, comme vidé de sa force de mâle stupide, pris au piège de la femme avec qui il entretenait une relation sado-masochiste : ne sont-ils pas, depuis le début du récit, tous les deux dans une relation ambiguë : elle veut le « dompter » et lui joue à échapper aux « liens » avec lesquels elle tente de l'enserrer ?

Or, cette fois, il ne peut plus s'en sortir : il n'en a plus la force. Le voilà prisonnier, les yeux crevés comme s'il s'agissait de signifier dans le corps de Samson ce qu'il était sans le savoir : aveuglé sur lui-même ! Alors, seul le lecteur pris dans la mythomanie narcissique de Samson n'entend pas l'ironie cruelle du narrateur lorsqu'il nous gratifie d'une lapalissade : « *Cependant, depuis qu'il avait été rasé, ses cheveux recommençaient à pousser* ». Seul le lecteur naïf en conclut qu'il existe un lien entre le retour de sa force et la pousse des cheveux. Mais rien dans le récit ne permet de le dire. Par contre, ce qui est certain c'est que le désir de vengeance de Samson est décuplé, et avec lui sa force. Il ne lui reste même plus que cela : le désir de vengeance... Un désir qu'il concrétise par ce qu'il faut bien appeler un attentat suicide, où la folie le dispute à l'horreur absolue, un « ground zero » avant l'heure, signé Samson le « héros biblique » !

Et voilà maintenant ce dont il faut rendre compte : avant de commettre son crime horrible, Samson invoque Dieu : « *Seigneur, souviens-toi de moi, je t'en prie ; donne-moi de la force seulement cette fois-ci, ô Dieu, et que d'un seul coup je tire vengeance des Philistins pour mes deux yeux !* ». Et, aussitôt après, dans un effort surhumain, il provoque l'effondrement de l'édifice dans lequel trois mille personnes sont rassemblées. Et bien, là encore, seul le lecteur, involontaire complice du délire paranoïaque et de la mythomanie de Samson, fait un lien entre invocation de Dieu et chute de l'édifice. Mais rien dans le récit ne permet d'établir ce lien. Il aurait fallu pour cela une de ces petites phrases si courantes dans la Bible : « Et l'esprit de Dieu emplit Samson » ou « Et le Seigneur répondit à la prière de Samson ». Or, rien de tout cela : Samson invoque Dieu. Et Dieu se

taut. Mais lui, Samson, prend son désir de vengeance pour la volonté divine. Cela ne vous rappelle rien ?

Alors Dieu bénirait-il les attentats suicides ? Tout dépend, vous l'avez compris, du Dieu que je fais fonctionner. Tout dépend si la confusion existe entre ce qui relève de mes pulsions et de ma névrose personnelle qui me replie sur moi-même, et ce qui relève d'un appel reçu qui m'ouvre vers les autres, non pour les instrumentaliser mais pour les rencontrer et les servir ! Or, en cette affaire, Samson le nazir est certes un modèle dans la Bible... Mais un modèle de ce qu'il ne faut pas faire, un modèle de ce qu'il ne faut pas faire au nom de Dieu !

MUSIQUE : Hélène Grimaud - Piano Sonata op. 36 II page 6. 00289 4775325.

Dans la Bible, Samson est le dernier « nazir » consacré à la « guerre sainte ». Comme si Dieu avait décidé d'abandonner cette voie de l'« homme consacré » dans sa version « super héros ». Comme s'il avait abandonné la voie du « naziréat » guerrier violent, pour lui préférer le chemin du Nazaréen, « *doux et humble de cœur* ». Comme s'il avait finalement choisi, plutôt que le poids trop lourd de la force musculaire de Samson le nazir, le « joug facile et le fardeau léger » de Jésus de Nazareth !

Un Nazaréen qui connaîtra pourtant, lui aussi, une mort particulièrement violente. Mais, à la différence de Samson, une mort porteuse de vie. Jésus, en effet, accepte de traverser l'épreuve de la mort, c'est-à-dire il fait le deuil d'un sentiment d'immortalité et de toute puissance, non pas « contre les autres » mais « pour les autres ». C'est sans doute cela le sens profond de l'expression selon laquelle Jésus est mort « pour nous ». C'est-à-dire qu'en faisant jusqu'au bout l'expérience de la condition humaine, en traversant la mort, Jésus de Nazareth vient inscrire l'espérance au creux même de la mort. Si la mort meurtrière de Samson sonne le glas de toute forme d'espérance, la mort de Jésus s'ouvre vers la lumière de la résurrection. Non pas pour nier le deuil en un *happy end* mensonger qui ferait de la résurrection le prolongement indéfini de la vie physique, mais pour donner sens à cette épreuve que chacune et chacun de nous ne cesse de traverser sa vie durant jusqu'à l'ultime passage : c'est en mourant à soi-même et à ses illusions de puissance, de complétude et de fusion, que l'on s'ouvre à l'autre et à la vie véritable. Si la mort de Jésus s'offre à nous comme une issue possible dans ce monde absurde, c'est qu'elle sollicite la part vivante qui est en nous. Car la mort du nazaréen nous invite à contempler, non pas l'absurde du néant qui dit le dernier mot de toute chose, mais l'horizon qui se lève au bout de la nuit, la petite flamme espérance qui brille encore dans la vie de chacun. La mort de Jésus, parce qu'elle débouche sur la résurrection, rallume la flamme du désir de vie quand plus rien ne permet de penser que cela est possible.

Entre Samson le nazir, héros perdu de la Guerre Sainte, et Jésus le Nazaréen compagnon de l'humain jusqu'au bout de la route, il y a tout l'écart possible existant entre l'attraction meurtrière des hommes pour la puissance qui détruit, et l'amour inconditionnel du Dieu de la Bible pour sa créature. Tout l'écart possible entre la haine pour le vivant dont Samson et ses épigones modernes sont un tragique exemple, et l'amour gratuit d'un Dieu qui va jusqu'à mourir aux côtés de l'humain pour lui ouvrir un chemin de vie au lieu même où la mort semble l'emporter. Aujourd'hui comme hier, l'écart entre Samson le nazir et Jésus le Nazaréen est l'espace où nous déployons notre existence : oscillant sans cesse entre ce qui nous tue et ce qui nous fait vivre. Entre ce qui veut en nous tuer le désir de vivre et Celui qui nous appelle sans se lasser à l'existence véritable. Entre Samson le nazir et Jésus le Nazaréen, il y a notre existence à chacun. « *Choisis la vie* » nous dit le vieux texte biblique.

Amen.

MUSIQUE : Vladimir Horowitz. Kinderszenen op.15 page 17. SK 89669.